



HAL
open science

Composer un paysage, c'est recomposer une géographie

Georges Bertrand

► **To cite this version:**

Georges Bertrand. Composer un paysage, c'est recomposer une géographie. Géographes associés, 1995, Hors série, pp.41-45. 10.3406/geoas.1995.1908 . hal-02569799

HAL Id: hal-02569799

<https://hal.science/hal-02569799v1>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Composer un paysage, c'est recomposer une géographie

Georges Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Georges. Composer un paysage, c'est recomposer une géographie. In: Géographes associés, hors-série 1995. Actes de l'université d'été Annonay 1995. pp. 41-45;

doi : <https://doi.org/10.3406/geoas.1995.1908>

https://www.persee.fr/doc/geoas_1266-4618_1995_hos_1_1_1908

Fichier pdf généré le 09/11/2019

COMPOSER UN PAYSAGE, C'EST RECOMPOSER UNE GEOGRAPHIE

Les enseignants de géographie que vous êtes s'interrogent sur cette subite irruption du paysage dans les programmes scolaires et universitaires, sinon dans le fond, du moins dans de nombreuses têtes de chapitre. Pourquoi, comment et quand en parler ? Je n'ai pas de réponse pédagogique toute prête et, surtout, je ne veux pas en avoir une ou plusieurs, au gré des différents cas de figure rencontrés. Ce travail vous incombe, à chacun de vous, là où vous êtes : secondaire, université, primaire, IUFM, etc.

Ce retour au paysage ne va pas de soi en dépit de son air de famille. Nous devons ici nous interroger sur cet engouement en le resituant dans le mouvement général, culturel et scientifique, qui anime la société et la questionne sur ses rapports aux territoires. Retour à de vieilles lunes ou bien défrichage d'un nouveau champ de connaissance qui impliquerait, mais sous quelle forme et dans quelle mesure, la discipline géographique ?

1. LE PAYSAGE AUX MULTIPLES FACETTES EST DEvenu UN PROBLÈME CENTRAL DE SOCIÉTÉ

La géographie brouillée avec son paysage

Le paysage et la géographie sont consubstantiels et participent d'une même culture classique. En fait, ils ne se sont pas toujours rencontrés et ils ne sont jamais parvenus à élaborer des constructions scientifiques cohérentes. C'est le cas de ces brillantes introductions paysagères qui ornent les grandes thèses classiques du XIXe siècle sans réellement participer à la démonstration scientifique. Pendant les "Trente Glorieuses", la géographie, par souci de scientificité, a versé dans l'aridité economiciste et matérialiste. La rupture entre la géographie physique et la géographie humaine ajoutée à l'effacement de la géographie régionale ont pratiquement éliminé le paysage non seulement de la méthode, mais aussi de la pensée géographique. Certes, l'analyse paysagère a survécu mais sous des formes subalternes et, le plus souvent, archaïques. La rupture épistémologique est consommée.

Le paysage nouveau est arrivé

Cela signifie que le paysage tel qu'il est appréhendé aujourd'hui, même si on lui reconnaît des racines érudites dont certaines, et non les moindres, sont d'origine géographique, n'est pas dans le droit fil de celui des géographes classiques. Le paysage contemporain, aux racines multiples et contradictoires, participe du puissant maelström écologico-environnementaliste qui bouleverse les économies aussi bien que les sensibilités. Il fait partie de l'idéologie dominante et il est puissamment sous-tendu par la profusion des images et l'omniprésence des médias visuels. Ce paysage n'appartient à personne et cha-

cun le revendique avec raison : paysagistes, architectes, artistes, historiens, agronomes, géographes. Sans oublier sa toute nouvelle dimension juridique : depuis 1992 le paysage est entré dans la loi française, opposable à tous, dans le moindre POS ou permis de construire.

La dimension didactique du paysage

En dépit d'un héritage que personne ne conteste il faut donc admettre que le paysage s'impose aux géographes de l'extérieur, comme un corps quasi étranger et, surtout, comme un nouveau paradigme à construire. Telle est l'origine des difficultés rencontrées par les enseignants géographes auxquels on demande d'utiliser des connaissances qu'ils n'ont jamais acquises, qui relèvent d'autres champs disciplinaires, et que les chercheurs géographes eux-mêmes sont loin de maîtriser. Toutefois, ces enseignants ne sont pas restés inactifs. Ils ont élaboré des didactiques paysagères qui cherchent à s'adapter aux diverses situations pédagogiques qui préfigurent peut-être de nouvelles approches géographiques des sociétés et des territoires. Ces pratiques qui se généralisent nous obligent à nous poser ensemble, une question de fond : l'analyse paysagère, qui a du mal à s'organiser au plan scientifique, ne serait-elle pas plutôt une didactique qui aurait pour vocation de mettre en forme les données de recherches disciplinaires de diverses origines ? Cette didactique paysagère, encore peu présente dans l'enseignement initial, est déjà bien développée dans la formation professionnelle qui concerne l'environnement et l'aménagement du territoire (cf. méthode paysagère du CEMAGREF).

2. ÉLÉMENTS POUR CONSTRUIRE UNE ANALYSE PAYSAGÈRE

Exhalter la polysémie

Au cœur du paysage il y a sa polysémie. C'est sa spécificité et sa richesse. Nous la placerons au centre de la problématique paysagère en nous efforçant de l'analyser sans la déflorer. Cela revient à s'extraire des disciplines constituées et autres chemins plus ou moins balisés sans pour autant ignorer leurs contributions à l'analyse du paysage. Le paysage doit être replacé au cœur de la société, là où la culture et la sensibilité viennent interférer avec les questions socio-économiques et écologiques, tout particulièrement celles qui relèvent de la gestion de l'environnement et de l'aménagement des territoires.

"L'idéal et le matériel" (Maurice Godelier)

Dans cette polysémie il y a ce qui relève du socio-culturel, dont les systèmes de représentation, et ce qui relève de la matérialité de l'environnement : corps naturels, artificiels ou artificialisés. Nous souhaitons associer le plus étroitement possible ces deux aspects de la réalité paysagère. Le paysage relève donc à la fois de l'idéal et du matériel. Il est en même temps objet et sujet. Les représentations, individuelles ou collectives, interprètent et construisent un paysage à partir de la matérialité des lieux représentés. L'arbre qui se dresse dans un paysage est, tout à la fois, d'essence symbolique et métabolique. Autrement dit, il a une vie propre qui modifie en permanence sa place dans le paysage. Ici, le paysage ne se réduit pas à un faisceau de représentations. Il fonctionne comme un va-et-vient entre un lieu et une image. Reconnaître une dimension matérielle au paysage, c'est le territorialiser. C'est, en somme, reconnaître sa géographicit .

Nous proposons donc de baliser le paysage à partir de deux approches "croisées" et complémentaires : "Un paysage naît quand un regard croise un territoire...mais un territoire ne devient un paysage que sous la croisée des regards".

Le "paysage panoptique" (Michel Serres)

Il ne faut se tromper ni de siècle ni de paysage. La conception élitiste, esthétisante, statique, contemplative et panoramique du paysage qui a prévalu jusqu'au XXe siècle est tout à fait respectable mais elle ne répond plus à ce qu'est devenu le paysage contemporain. Notre société est en pleine crise paysagère, à la fois psychologique, écologique et économique. Les paysages se transforment et certains disparaissent. Face à cette mobilité les stratégies patrimoniales et prospectives n'ont jamais été aussi solidaires. De plus, le monde est envahi d'images et aucun paysage ne nous reste véritablement inconnu. Par la mobilité des hommes et des machines les horizons basculent en permanence. Le paysage est devenu mobile et son défilement toujours accéléré en arrive à brouiller nos propres sensations de telle sorte qu'on est parfois obligé de réclamer un arrêt sur l'image. Cette vision cinématique, mutidimensionnelle est aussi multidirectionnelle et globalisante. Nous entrons dans le paysage "panoptique" de Michel Serres. Il appartient à la culture contemporaine. Il est déjà l'univers des jeunes que nous avons en formation.

Il n'est pas facile d'entrer dans un tel paysage et d'en faire l'analyse. De toute évidence il ne relève pas de la catégorie des universaux et, pas encore du moins, de celle des concepts. Strictement notionnel, il est daté, localisé, finalisé, c'est-à-dire relativisé. Produit culturel par excellence il doit aussi faire la preuve de sa valeur opératoire immédiate.

3. LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE UN SYSTÈME D'ANALYSE DU PAYSAGE

Les recherches sur le paysage flottent aujourd'hui au milieu de grands débats théologiques sans intérêt pratique et d'une multiplicité de recettes sans principe de méthode et de reproductibilité. Par ailleurs, les méthodes plus ou moins construites sont le plus souvent si circonstancielles et si frustrées que leurs auteurs hésitent à les présenter en tant que telles. C'est le cas ici, pourtant après plusieurs années de réflexion et d'expérimentation. La place et le temps qui nous sont impartis ne permettent pas d'aller au-delà d'une présentation des principales étapes d'un cheminement méthodologique qui se cherche encore.

De la monographie au système

Quand on aborde l'étude d'un paysage concret : forêt, quartier de ville, "pays", on ne peut que souligner son caractère unique toujours bien marqué dans les représentations socio-culturelles (cf. la visite du vignoble des Côtes du Rhône). Rendre compte d'un paysage c'est dans un premier temps l'individualiser et en dresser une monographie. Cette monographie, contrairement aux monographies géographiques classiques, doit être construite. Toutefois, le travail de mise en forme méthodologique ne peut être efficace que s'il s'accompagne d'autres travaux identiques sur des paysages similaires permettant l'élaboration d'un système de comparaison. Il faut respecter deux impératifs : d'une part, valoriser tout ce qui fait l'unicité du paysage considéré et qui assure sa valeur identitaire ; d'autre part, lui appliquer une grille de lecture commune, sorte de passerelle méthodolo-

gique vers un traitement systématique et systémique, seule manière d'assurer la modélisation, la généralisation et la reproductibilité de l'analyse.

La grille de lecture pré-paysagère

Elle a pour fonction de rassembler et de classer l'information recueillie au cours des enquêtes. Elle peut s'organiser en trois fichiers :

- un fichier "acteurs du paysage", individuels ou collectifs, qui interviennent à des titres divers sur le paysage, du simple promeneur au promoteur ;
- un fichier "lieux" qui correspond à l'analyse socio-économique et géosystémique du territoire, avec une attention particulière accordée aux différents zonages ;
- un fichier "temps" qui, d'une part, resitue le paysage dans le temps le plus long de l'histoire ; d'autre part, qui inventorie les rythmes saisonniers, bio-écologiques (phénologiques) ou socio-culturels (calendaires) qui périodisent les représentations paysagères.

Les représentations paysagères : système dominant et systèmes dominés

A chaque paysage correspond un système de représentation qui tient compte de la nature des lieux, des projets des acteurs et du déroulement des temps cyclique et linéaire. Tout territoire s'inscrit d'abord dans un système de représentation dominant, consensuel, et généralement très médiatisé (la montagne ariégoise des sports d'hiver, le bocage normand). Il y puise son identité, il y trouve de la reconnaissance, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Derrière cette homogénéité et convivialité de façade existent des sous-systèmes dominés qui expriment les représentations paysagères d'individus ou de groupes sociaux particuliers aux contours généralement aussi imprécis que fluctuants. Par exemple, pour le paysage dominant des Pyrénées de l'Ariège on peut distinguer le sous-système hivernal des skieurs, celui des randonneurs estivaux, celui des jeunes agriculteurs, des élus, des forestiers, etc. A ce niveau d'analyse, la distinction entre les acteurs et les projets est essentielle. Il est alors possible de noter les contradictions qui apparaissent parmi les représentations paysagères d'un même individu ou d'un même groupe, porteurs de projets paysagers opposés (un exploitant forestier chasseur). Il faut aussi signaler l'existence de "sous-systèmes" de représentation paysagère d'une grande pauvreté correspondant à des cadres de vie eux-mêmes très dégradés (banlieues). Il existe des groupes qui vivent, isolés, dans une véritable sous-culture paysagère.

Le système paysager : enjeux et conflits

Un paysage, même le plus banal, n'est jamais univoque. Le système de représentation dominant, plus ou moins affirmé, lui assure sa cohérence et sa représentativité. Il s'inscrit dans la durée. Il assure ainsi une indispensable patine patrimoniale. Sous cette façade paysagère, plus ou moins convenue, s'agitent d'autres systèmes de représentation plus ou moins emboîtés, plus ou moins agités (les représentations paysagères des écologistes du Somport). Le paysage, au travers de nos représentations, est le jeu et l'enjeu de forces variées. Ainsi considéré le paysage se situe au cœur, ou sur la marge, de multiples conflits sociaux et c'est souvent à l'occasion de ces conflits qu'émergent de nouvelles représentations paysagères (espaces verts).

La méthode est lourde et frustrante. Elle n'est qu'une étape. Le paysage commence à peine à émerger dans les domaines de la recherche et de la formation. La géographie a une place à prendre. Il n'y a pas de paysage sans géographie. Il n'y a pas non plus de géogra-

phie sans paysage. L'analyse paysagère ne peut que modifier le comportement méthodologique des géographes en transformant en profondeur leur représentation du monde. Déjà, la prise en considération du paysage permet de surmonter le clivage entre géographie naturaliste et géographie sociale, il réconcilie le matériel et l'idéal, le quantitatif et le qualitatif, il dépasse la coupure entre nature et culture, il combine l'individuel et le collectif, l'écologique et le géographique, la monographie et le système. Ce n'est pas une révolution mais un pas en avant. En composant un paysage on recompose une géographie.

Georges BERTRAND
Directeur de l'Institut Toulousain du Paysage
Président du Comité de Programme du Programme
Environnement, Vie et Sociétés du CNRS (PIREVS)